

Nevers-Dimanche

VOIX RÉPUBLICAINE DES DURS DE LA RÉSISTANCE

Seul Journal de la Région ayant cessé sa parution pour ne pas servir l'ennemi

Directeur-Gérant : ANT-EMILE DESROCHES

emprisonné en 41-42 pour propagande Gaulliste et anti-boche (Jugem. du Tribunal Correctionnel de Charolles du 3 Octobre 1941)

Adresse provisoire :

M. DESROCHES
27, Quai de Loire
NEVERS

Chèques Postaux : Dijon, 57-99

Le Justicier Parle...

Union dans la Résistance

Depuis quelque temps on parle beaucoup d'union dans certains milieux...

Il semble même que l'on en parle avec une telle insistance que nous n'avons aucune peine à comprendre que cette insistance même correspond à un mot d'ordre qui sent trop la « cagoule » pour que nous puissions douter un instant de la nécessité d'établir immédiatement un tir de barrage sérieux.

Nous le disons tout net :

Pas d'union possible avec les mauvais Français, avec les tenants de la cinquième colonne, plus ou moins camouflés.

Pas d'union avec ceux qui, hier, acclamaient Pétain et qui, aujourd'hui, pour donner le change, semblent se rallier au chef de la Résistance.

Pas d'union avec les fascistes, les réacteurs, les collaborateurs, les éternels ennemis de la démocratie.

Mais par contre :

Union, union étroite, complète, totale, absolue, avec tous les résistants d'où qu'ils viennent et c'est pourquoi nous accueillons, comme il convient, la suggestion qui nous est faite par un certain nombre de nos lecteurs qui pensent qu'il serait souhaitable de voir se constituer, sous l'égide de « Nevers-Dimanche », une union fraternelle de la Résistance qui, sans distinction d'opinion politique ou confessionnelle, grouperait dans ses rangs tous les résistants qui, soit dans le maquis, soit dans un mouvement de résistance, soit individuellement dans la clandestinité ont lutté pour la France et la sauvegarde des libertés républicaines du 16 juin 1940 au 16 juin 1944, à la condition unique qu'ils puissent en administrer la preuve, afin d'exclure, ainsi, certains éléments douteux que l'opinion publique a dénommés les « R.M.S. ».

Oui, certes, union fraternelle dans la résistance, car elle s'impose pour faire rendre pleine et entière justice à toutes nos victimes qui, ayant accompli tout leur devoir, ont été sacrifiées.

Coups de Griffes - par MITSOU

Il existe dans une grande artère de notre ville, une maison à succès qui a pour directeur un adorable monsieur qui n'a qu'un petit défaut (qui n'en n'a pas? péchère!). Il n'aime pas, oh mais pas du tout! ce qui est issu de la Libération!

Et cela se comprend; il appartient à une maison (j'allais écrire « une boîte ») qui a profité de la spoliation de biens juifs... et sans doute faudra-t-il bientôt restituer et déguerpir!

Avez que ce directeur a bien quelques raisons de ne pas aimer la résistance et de maudire la Libération, n'est-il pas vrai?

Guerre à la 5^e Colonne!

50 mois de lutte pour chasser le boche de notre territoire... 7 mois de Libération... et la cinquième colonne qui s'est reformée dans l'ombre commence à livrer à la France de de Gaulle, de la Résistance et des maquis, un ultime et formidable assaut.

Elle est partout, elle est dans les ministères, elle est dans les administrations civiles et militaires, dans la rue, dans les classes aisées comme dans le monde ouvrier... elle se faufile de partout, elle s'insinue jusque dans la Résistance...

La cinquième colonne est à l'heure actuelle l'ennemi public n° 1; c'est celui qu'il faut combattre d'urgence, immédiatement et sans délai; c'est celui qu'il faut non seulement démasquer, mais anéantir si nous ne voulons pas perdre le fruit de 50 mois de lutte, de souffrances et d'héroïsme, si nous ne voulons pas, après avoir libéré la patrie, après avoir gagné la guerre sur le terrain militaire, perdre la partie sur le terrain politique, sur le terrain intérieur.

L'année dernière, dans la clandestinité, nous disions : « Français, résistants, maquisards, attention!... l'heure « H » de la délivrance ap-

voient aujourd'hui les profiteurs des malheurs de la Patrie tenir encore le haut du pavé, même quand ils ont été frappés de l'indignité nationale, mais aussi union avec la masse des bons Français qui, quoique n'ayant pas milité d'une manière active, ont eu une attitude franchement patriotique, à l'exclusion seulement de ceux qui, sous une forme quelconque, ont apporté leur appui à un groupement collaborationniste de l'ex-gouvernement de Vichy.

Dans une armée en guerre, il y a l'élite, les volontaires de la mort, il y a aussi la masse des combattants et enfin les mobilisés qui, à l'arrière, accomplissent le travail indispensable à ceux de l'avant; les trois groupes unis font toujours une excellente besogne; faisons ainsi à la Résistance, ne demandant à chacun que ce qu'il a eu la possibilité de donner dans les circonstances où il s'est trouvé, et nous formerons une union réelle, fraternelle, invincible, contre la tourbe collaborationniste qui, sous un masque nouveau, continue sa néfaste besogne, contre la France et la République.

Ant-Emile DESROCHES.

A la Porte!

— 2^e article —

Regardez-les, ces cagouleurs à faces de jésuites, ces collaborateurs, ces enrichis insatiables, aux appétits immondes, qui parlent de morale, de pardon et d'oubli, en rêvant de rapines, de richesses et de pouvoir.

Arraîgnés monstrueux, ils ont tissé leur toile dans l'ombre, et vous les gars du maquis, les résistants, et vous tous qui rêvez de justice, de liberté et de fraternité, grisés par la lumière toute neuve, éblouis par la réalisation d'un songe merveilleux — la liberté recouvrée — l'un après l'autre, vous tombez dans les rês qu'ils vous ont tendus et vous vous laissez engourdir par le venin subtil que distille le monstre aux aguets.

Déjà l'épuration n'est plus qu'un mot; et si par hasard, vous parlez de vos souffrances et de vos combats d'hier, si proches encore, et pourtant si lointains déjà, vous les verrez sourire discrètement, les salauds que notre faiblesse a tolérés vivants, alors que nous aurions dû rejeter même leurs cadavres.

L'épuration! Mais ils savent bien qu'elle n'existe pas puisqu'ils sont là, vivants et libres.

Prisonniers, déportés, gars du maquis, résistants de la première heure, si vous ne voulez pas voir la quatrième République périr étouffée avant que d'avoir fait ses premiers pas, si vous ne voulez pas revoir l'ombre de la cagoule vous cacher à nouveau la lumière, si vous ne

proche; tenez-vous prêts... Garde à vous!

Aujourd'hui, au grand jour de la liberté reconquise, nous disons : « Français, résistants, attention!... L'heure approche où, dans un suprême effort, il nous faudra vaincre l'ennemi de l'intérieur, briser les chaînes de l'esclavage qui nous enserment encore, anéantir l'esprit vichyssois, l'esprit fasciste, brayer les tenants de la trahison... L'heure H de la victoire finale va bientôt sonner; comme l'an dernier, nous luttons contre le boche, restons unis... tous debout!... pas de quartier pour les traîtres, pas de quartier pour les collaborateurs, pas de quartier pour les profiteurs de nos misères... et bientôt... en avant! »

Oui, en avant!... en avant pour la renaissance de la Patrie que de Gaulle a arrachée aux ténèbres; en avant pour remonter la côte escarpée qui conduit de l'abîme où nous sommes au plateau ensoleillé que purifie le souffle vivifiant de la Liberté absolue! En avant vers les destinées immortelles de notre France qui a toujours tenu en ses mains le flambeau du progrès!

Mais pour cela, comme en 39,

TOUR D'HORIZON

L'offensive de paix ayant fait long feu — comme nous l'avions fait prévoir à nos lecteurs — la situation militaire a repris son cours normal. Les armées alliées à l'Ouest, poursuivent leur avance méthodique en territoire ennemi, tandis qu'à l'Est, les Russes remportent de très brillants succès en Autriche et en Prusse Orientale.

Pendant ce temps, la situation politique du Japon a profondément évolué, tandis que la 5^e colonne, en France, tente des efforts désespérés et vains pour venir en aide à ses maîtres boches.

Malgré l'écrasement irréparable de ses forces, Hitler semble vouloir organiser des réduits inexpugnables; s'il réussit à mettre ses projets à exécution, cela ne changera rien au sort de la guerre mais fera encore bien des victimes, c'est sans doute ce que cherche Hitler... en attendant qu'il tente de prendre la fuite!

vous pas que vos morts ne soient pas vengés, vos sacrifices vains et vos luttes stériles, serrez-vous les coudes encore une fois, faites revivre l'esprit de résistance, vivez, pensez, parlez en résistant, n'abandonnez pas le poste de combat où les hasards de la lutte vous ont placés. Bandez vos volontés, sachez vouloir, et au besoin sachez exiger que les promesses qui vous furent faites soient tenues, puisque vous, vous avez tant vos serments.

Puisque la guerre est une nécessité de l'heure présente, continuez la lutte, sans aucun répit, sans faiblesse, contre la cinquième colonne camouflée, contre la cagoule renaissante et aussi contre la résistance à la résistance, organisée par Vichy, car hélas! elle existe et prospère.

Au lieu de tirer servilement votre chapeau aux enrichis, montrez-leur votre mépris; au lieu de regarder évoluer les traîtres d'hier, crachez-leur à la figure; si parmi vous, il y a des incapables qui se font inconsciemment leurs complices, flanquez-les à la porte de vos organisations, en attendant de les mettre au ban de la République.

S'il y a parmi vous des arrivistes, des politiciens avides, de ces gens qui vous flattent pour mieux vous étouffer ensuite, ne les tolérez pas plus longtemps, mettez-les à la porte.

La Résistance doit être une chose pure et belle sous le signe de la sincérité et de l'honnêteté, elle doit impitoyablement rejeter de son sein le politicien taré, le maquereau avili, comme le commerçant trop avisé comme le militaire par trop opportuniste.

— A la porte, les mouchards d'hier qui se font les ciréurs de bottes du régime naissant.

— A la porte, les fonctionnaires qui ont servilement fonctionné par Vichy, pour l'Allemagne.

— A la porte les grands collecteurs des réquisitions allemandes, qui continuent à s'enrichir et à nous affamer.

— A la porte les résistants du mois de septembre, entrés dans l'armée nouvelle après avoir assisté à l'agonie de l'ancienne les pieds dans leurs pantoufles.

— A la porte les propagandistes de Vichy, commis voyageurs du nazisme.

— A la porte, tous ceux qui de consentement sinon de fait ont travaillé à la grandeur de l'Allemagne d'Hitler.

Qu'on les envoie au plus vite jouter de l'espace vital nazi durant qu'il en reste encore un morceau.

— A la porte les esclaves d'Hitler, la République veut des hommes libres et non des domestiques. **Ch. J.**

— A la porte les valets!

comme toujours, « Nevers-Dimanche » s'écrite : Guerre à la cinquième colonne! Guerre aux traîtres... pour que vive la France, rempart de la civilisation, émancipatrice du monde!

FRANCE ET INDOCHINE

Maintenant que le théâtre de la guerre européenne tend de plus en plus à se cantonner sur le territoire purement ennemi; maintenant que le sol sacré de la Patrie est libéré, dans son ensemble, de la botte germanique, la France tourne ses regards vers sa grande possession asiatique : l'Indochine.

L'Indochine, la conquête de Courbet; l'Indochine, arrosée du sang français lors de la révolte des Pavillons Noirs; l'Indochine, l'une de nos plus riches colonies dont le général Catroux, l'un des principaux bras droits de de Gaulle dans la dissidence, fut l'un des plus compétents gouverneurs.

Cette Indochine qui, loin de la France métropolitaine, n'aurait pas dû connaître l'invasion et qui, pourtant, fut livrée par Pétain au Japon comme ce traité avait livré la France et l'Afrique du Nord aux Boches et aux Macaronis...

Eh bien, cette Indochine en a assez de son esclavage sous la férule nipponne, sentant, comme les maquisards en 44, que l'heure est venue de secouer le joug de l'envahisseur, elle s'est révoltée : le canon gronde, le sang coule; luttant contre des forces supérieures en nombre et en équipement, les soldats de France, les patriotes franco-indochinois, multiplient les actes d'héroïsme, font des prodiges de vaillance, tiennent tête aux « Japs » qu'ils désorientent par leur opiniâtre résistance.

Certes les premiers engagements n'ont pas marqué la victoire matérielle de nos armes, mais ayant réussi à se retrancher dans les montagnes où flottent désormais, en toute indépendance, les trois couleurs de France, nos bravoureurs d'Asie ont, comme les résistants métropolitains, dans la clandestinité, remporté une grande victoire morale puisque, à peu près seuls et sans soutien, loin de la mère Patrie, ils ont montré qu'en aucun cas une terre de France ne saurait être étrangère et que toujours les fils de France

étaient prêts au sacrifice pour chasser l'envahisseur quel qu'il soit et d'où qu'il vienne.

Il est encore trop tôt pour dire par quelles péripéties passera la libération de l'Indochine, mais ce qui est certain, c'est que le gouvernement de la République mettra tout en œuvre pour que cette libération soit le fait des Français eux-mêmes; ceci est indispensable pour la défense de nos droits en Asie, car il est sûr qu'au moment du traité de paix, la question de l'émancipation des colonies européennes se posera d'une façon aiguë.

Quel sera le statut que la France proposera à l'Indochine?... Il est prématuré de l'envisager d'une façon ferme, mais il est sans doute possible que les chefs militaires français qui luttent contre le Japon soient obligés de négocier les concours des chefs indigènes. D'autre part, les Indochinois patriotes qui aident nos forces dans le combat commun, voudront certainement que leur dévouement et leur fidélité soient profitables à leurs frères de races; dès lors il faudra bien trouver un statut qui permette à l'Indochine de se développer, moralement et matériellement, sur un plan d'égalité politique avec la métropole, tout en restant indissolublement liée à elle par des droits et des devoirs librement acceptés.

Le problème indochinois est un des multiples points d'interrogation que le cataclysme que nous venons de vivre pose devant les puissances colonisatrices occidentales, car ayant eu besoin, pour survivre, du concours des colonies, ces dernières en attendent une émancipation qui, si elle était mal étudiée, pourrait conduire à la désagrégation des empires occidentaux et à une nouvelle rupture de l'équilibre mondial.

France et Indochine devront demain, comme aujourd'hui, comme hier, rester indissolublement unies!

Robert HILAIRE.

PETITE FABLE MODERNE

imitée de La Fontaine

Notre journal, sur un kiosque perché
Sortait du bureau de pliage.
Un « Cagoulard » par le titre alléché
Le prit pour deux francs au passage;
Voici donc, dit-il, enfin, ce trop fameux journal
Dont tout le monde parle, qui nous fait tant de mal
Hélas! si son tirage
Répond à son langage,
Nous serons traqués par lui, comme en un bois.
« Nevers-Dimanche » à ces mots ne contient plus sa joie
Et pour montrer sa forte voix, résistante et républicaine
Répond au « Cagoulard », violemment et sans haine
Toi, tu seras ma proie, car ton règne est fini
Et tu seras occi!

MORALITÉ

« Cagoulard » tête basse, tout honteux et c. n'fus,
Jura mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus!
CÉRÉBOS

Vent de Folie!

Nous avions raison quand nous parlions de « La Course à l'Abîme »... Nous avions bien plus raison en parlant du « Cercle Infernal »... car c'est certainement un vent de folie qui agite certains ministres!

Après la hausse des transports des tarifs postaux, du tabac... c'est maintenant le pain que l'on veut augmenter de près de 50 %

Et bien entendu on augmentera les salaires et puis, dans six mois ou avant, on augmentera à

Nous voulons DU GAZ!

Pendant les grands jours nous voulons du gaz de 10 h. 30 à 13 h. 30 et de 19 à 21 h.

Le charbon que l'on n'emploie plus pour le chauffage doit permettre d'avoir du gaz plus longtemps.

nouveau le coût de la vie... ainsi de suite et jusques à quand?...

M. Plevin, si vous êtes inconscient ou incapable... allez vous en!

Il y a mille milliards à prendre chez les traitres... oui ou non va-t-on les prendre ou faudra-t-il que l'on vous y force?...

Ce n'est ni par des impôts, ni par la hausse perpétuelle des prix que vous rétablirez la situation économique et financière de la France... M. Plevin, nous vous sommons de prendre l'argent là où il est (chez les traitres et les mercantis)... nous vous sommons de ne pas entraver, par vos mesures folles, l'action du Général de Gaulle!

Antoine DESPIERRES

LIRE la semaine prochaine :
La situation électorale à Nevers et « Avec Ceux du Front National »

LE JUSTICIER PARLE

contre la "5^e colonne"... pour la défense des
Condamnés Politiques, des Familles des Fusil-
lés ou Déportés et des Victimes Racistes.

AUTOUR DE LA COUR DE JUSTICE

Les vrais Résistants !

Les auditeurs de la Cour de Justice ont certainement remarqué que les vrais résistants ne sont ni les victimes, ni les témoins, mais bien les accusés eux-mêmes !

En effet, qu'est-ce que c'est que d'avoir participé aux parachutages, d'avoir chassé le boche la mitrailleuse au poing, d'avoir risqué sa vie ou sa liberté en contre-battant la propagande ennemie, d'avoir fait connaissance avec les chambres de tortures de la gestapo et de la milice?... mais ce n'est rien du tout !...

Ce qui est quelque chose, ce qui est de la vraie résistance c'est ce qu'ont fait ces « honnêtes français » que les « terroristes » ont osé enfermer à Pougues ou à Félix-Faure !...

Ils ont trafiqué commercialement avec l'ennemi?... pensez-vous ce n'était pas pour gagner des millions, mais pour ravitailler le maquis !... Ils ont dénoncé des français ?... allons donc, c'était simplement pour pouvoir être bien vu des boches et rendre des services inestimables à la Résistance !... Des femmes de prisonniers se sont prostituées avec des boches ?... erreur, c'é-

tait simplement pour obtenir le retour de leurs chers époux !...

Dureste, comment mettre en doute leurs bonnes intentions puisqu'ils apportent tous des dizaines d'attestations qui tendent à les innocenter ?

Et bien non !... nous en avons assez de ce scandale... nous en avons assez de voir des traitres, des salopards, passer pour des bons français, alors que l'on traite les résistants de canailles !...

Nous en avons assez de ces acquittements iniques ou de ces condamnations de fantaisie... Chacun à sa place : Les traitres au poteau !... les salopards au bain !... et les Résistants à l'honneur !
Un du C.D.R.

Chambre Civique

Nous publierons, la semaine prochaine, nos commentaires sur les affaires Thalamas, Compagnie du Gaz et Gauthier, qui ont revêtu une sérieuse importance.

Imprimerie « Nevers-Dimanche »
Le Gérant : A.-Em. DESROCHES

50 Mois en Zone Sud

3^e article

Papeterie et Propagande...

Certes pour combattre la propagande germano-vichyssoise qui, dès 1940, s'exerçait avec vigueur dans la région lyonnaise, il nous fallait un prétexte. Ce prétexte, ce fut la papeterie qui l'offrit aux rédacteurs de « Nevers-Dimanche » réfugiés dans la capitale des Gaules.

Nous avions brisé la plume, qui ne pouvait plus servir librement, et nous primes dès lors les valises lourdes d'enveloppes, papiers à lettres et cahiers. Ce courtage nous permettait d'entrer en contact avec tous les papetiers, marchands de journaux, merciers, bureaux de tabac, épiciers de quartiers et boulangers (dès le rationnement du pain) et là, tout en gagnant péniblement notre vie, car nous n'avons jamais voulu toucher un centime de Vichy, ni comme réfugiés, ni à quelque titre que ce soit, — nous faisons une intense propagande contre les boches, contre Pétain et sa bande; nous signalions à ceux qui étaient français avant tout, ceux qui pensaient de même, et nous les mettions en garde contre les tenants de la trahison que nous avions pu démasquer au cours de ces conversations commerciales rapidement aiguillées sur le terrain patriotique et républicain.

Et c'est ainsi que se créèrent les premiers noyaux d'amis qui n'acceptaient pas la débâcle, les premiers noyaux de ceux qui, dès lors, formaient l'embryon de la résistance. Ceux de nos lecteurs qui connaissent la vigueur de notre manière de combattre doivent se douter de l'ardeur que nous apportons à la lutte. Inutile de dire que cela n'allait pas toujours tout seul, qu'il y eut quelques « coups durs » et pas mal de mésaventures.

Mais l'esprit de résistance est aussi communicatif que l'ambiance de peur et nous eûmes la joie de constater rapidement que, parallèlement à notre action, d'autres patriotes isolés comme nous, entreprenaient aussi la lutte.

Aux portraits de Pétain couvrant la devise « Révolution nationale » s'opposait, sur tous les murs, une foultitude d'inscriptions à la craie qui rappelaient la haine du boche et poussaient à l'insurrection contre notre asservissement.

Cette floraison devint telle, il y eut tant d'adeptes de « l'inscription » que les boches s'en émurent et rendirent les concierges responsables des inscriptions figurant sur leurs immeubles.

Pauvres concierges ! Comme elles durent nous maudire nous et nos semblables... à moins que pas mal d'entr'elles n'aient participé à « cet amour de la craie » !

Et ce ne fut pas tout. Un jour, nous découvrîmes un lot important de petits drapeaux français et anglais, les uns gommés, les autres montés sur épingle.

Oh joie ! La lutte devint du sport... quel plaisir de faire des croix de Lorraine en drapeaux anglais et français sur les glaces des magasins et des trams... quel délire de réussir à épinglez quelques-uns

de nos mignons drapeaux dans les capotes des gardes-mobiles et juste dans le dos des boches de la commission d'armistice !

Quelques semaines s'étaient écoulées et déjà le pourcentage des collaborateurs diminuait puis, les restrictions aidant, on les trouvait déjà « bien moins corrects » !... La propagande portait ses fruits et, chaque jour, de nouveaux adeptes venaient grossir les rangs, encore dispersés, de ceux qui réagissaient aussi bien contre le boche que contre la dictature naissante du gouvernement de Pétain !
R.-H. D.

Histoire vécue de la lutte clandestine

Parachutage au Maquis

I

A L'ECOUTE

Ils étaient bien une quinzaine, rassemblés dans une baraque éclairée par une minuscule ampoule électrique; les uns assis ou couchés sur des bas-flancs de sapin recouverts d'une couche de paille d'avoine, les autres debout et serrés autour d'une minuscule poste de radio. Une voix lointaine et grêle récitait des bouts de phrases baroques, une voix nasillarde, sortie d'écouteurs liliputiens pour téléphone-jouet.

Ils étaient là quinze hommes, des jeunes gens pour la plupart, dans une cahute perdue au fond des bois du Morvan. Dehors des bruits de conversations venaient de toutes les directions. Un accordéon manœuvré par un apprenti virtuose égrenait dans la nuit son chant nostalgique.

Un maquis, qui évoquait l'idée d'une troupe disparatée au bivouac; un maquis de terroristes, comme les appelaient les Allemands et leurs complices de Vichy, leurs valets plutôt.

Il y avait de tout dans ces hommes que le hasard avaient rassemblés là dans leur désir commun de lutter contre l'ennemi qui occupait le pays.

ON DEMANDE un démarcheur avec vélo habitant Nevers Réf Ec. « Nevers-Dimanche » qui transmet.

des paysans, des ouvriers, des fonctionnaires, des gendarmes même, et les vêtements étaient aussi disparates que les professions et les origines.

La baraque construite en rondins et couverte en tôles ondulées, camouflée sous des branchages, était assez confortable; un poêle boursé de bois sec s'écroulait en ronflant à chasser l'humidité qui montait du sol. Dans le fond, un ratelier d'armes contenait un échantillonnage de tout ce que les hommes ont inventé d'armes portatives pour s'entre-détruire. fusils Mauser, souvenirs de la guerre 14-18; mousquetons Lebel récupérés lors de la débâcle; fusils canadiens tout neufs, carabines amé-

Une leçon méritée !

Dans une administration de notre ville, très fréquentée par le grand public, un petit jeune homme, depuis peu apprenti fonctionnaire, a reçu lundi dernier, vers 16 h. 30, une leçon bien méritée.

Ce jeune garçon, qui non seulement connaît très mal les règlements de son service mais plus encore les règles élémentaires de la bienséance qu'il doit aux usagers; s'est permis à l'égard de notre Directeur une attitude incorrecte qui fut, duresse, vertement relevée et lui valut par la suite une sévère remontrance de ses chefs qui vinrent, ultérieurement, s'excuser auprès de nous de l'incartade de leur subordonné.

Nous souhaitons que la leçon serve à ce petit blanc bec afin qu'à l'avenir il remplisse les fonctions qui lui seront confiées, avec conscience, correction et dignité.

Du 7 au 21 avril 1945

EXPOSITION Georges PRESTAT

PEINTURES, AQUARELLES, DESSINS

GALERIE CONTENCIN

1, Rue des Récollets, NEVERS

Tous les jours sauf le lundi

au sujet des allumettes

Des premiers renseignements obtenus, il semblerait que la fabrication des allumettes soit sensiblement la même qu'en 1939... Où passent donc les allumettes ?

Lecteurs !

Soutenez notre action en nous faisant des abonnés. Confiez-nous votre publicité.

LE LAIT A NEVERS

Veut-on empoisonner les enfants ?

On aurait tendance à le croire quand on trouve sur le certificat d'analyse d'un lait — provenant des Fermiers Réunis — les résultats suivants :

Acidité : 27° Dornic (supérieur de 7° au maximum toléré)

Bactériologie : 470.000 gerbes microbiens au cm³, chiffre trop élevé pour un lait pasteurisé.

En outre des germes coli-aérogènes ont été décelés dans 1/100^e de cm³. Ces germes occasionnent des troubles intestinaux graves chez les jeunes enfants.

A la suite de ces constatations les Services Vétérinaires ont

Lisez « Nevers-Dimanche »
Abonnement : Un An, 100 francs

conclu qu'un tel lait était impropre à la consommation.

Et voilà le bouquet !... après nous avoir privé de lait pendant près de 5 mois, les Fermiers Réunis nous livrent, maintenant, du lait impropre à la consommation !... Et cela se comprend car — si nos renseignements sont exacts — le lait n'est livré au consommateur que deux ou trois jours après la traite... les bidons sont mal nettoyés et mal entretenus... le lait arrive fréquemment en gare de Nevers à une température de 14° alors qu'il ne devrait pas dépasser 7° à 8° vu la saison !...

Pour aujourd'hui, nous livrons ces faits sans commentaire, nos lecteurs jugeront.

COMMENT on les sauve !

Une ordonnance rendue le 29 mars 1945 calmera certainement les inquiétudes de ceux qui, ayant fait du commerce avec l'ennemi, se trouvaient menacés de la Cour de Justice ou de la Chambre Civique !

Cette ordonnance décide en effet qu'il n'y a ni crime, ni délit lorsqu'il est établi que les rapports économiques avec l'ennemi sont intervenus sous l'empire de la contrainte et du fait de l'exécution, exclusive de toute initiative personnelle, d'ordres ou instructions reçues et restrictivement interprétées.

Mais le législateur est encore allé plus loin.

Il a décidé que jouiraient de l'impunité les individus ayant commercé avec l'ennemi même lorsque les rapports économiques sont intervenus par suite de l'accomplissement d'obligations professionnelles sans par-

ticipation volontaire à un acte antinational, ni perception d'un bénéfice anormal.

Si le législateur ouvre ainsi la porte des prisons à de nombreux individus ayant été en rapports commerciaux avec l'occupant il entend — c'est encore heureux ! — leur faire payer la grâce qu'il leur accorde.

C'est ainsi que l'ordonnance décide que tout individu ayant commercé avec l'ennemi, aussi bien comme vendeur que comme acheteur, pourra être astreint à rendre tout ou partie des bénéfices réalisés par lui, même si ces bénéfices ne sont pas anormaux.

Les individus visés par l'ordonnance précitée, pourront donc, moyennant finances, obtenir leur liberté !

Beaucoup déploreront une pareille mansuétude et « Nevers-Dimanche » est de ceux-là.

des écouteurs.

— Au travail maintenant, nous avons quatre avions d'annoncés pour ce soir, et se tournant vers un gendarme qui se tenait à ses côtés, il ajouta :

— Pierre, vous allez me demander vingt volontaires que vous diviserez en quatre équipes de cinq, avec un chef d'équipe responsable, pour le ramassage. A onze heures, tout le monde sur le terrain; Dédé avec quatre hommes de plus assurera le

Médecin

serait reconnaissant à Pharmacia qui pourrait procurer une boîte Sclérona pour Hydrocèle. Offre urgente à « Nevers-Dimanche » qui transmettra.

balisage. Faites porter les batteries sur place par une corvée, ainsi que les phares. Assurez-vous que les accusés sont bien chargés.

— Bien chef. Pas de garde autour du terrain ce soir !

— Bigre ! J'oubliais la protection. 15 hommes et deux FM, une patrouille fera des rondes pour écarter les curieux qui pourraient venir et les voleurs de parachutes. Cette fois, c'est bien compris ? Je ne veux voir là-bas personne autre que les hommes qui seront désignés pour la protection ou pour le ramassage.

— Entendu chef, fit le brave gendarme, en saluant son chef de maquis d'une façon aussi impeccable que s'il eût été un général en tournée d'inspection.

Pierre, chef de brigade à X..., avait quelques jours auparavant avec toute sa brigade rejoint le maquis où il remplissait en conscience des fonctions semblables à celles d'un adjudant de compagnie; il sortit dans l'espèce de mélasse boueuse qui recouvrait le sol humide autour de la baraque et donna un coup de sifflet strident.

A ce signal bien connu, sortant de baraques cachées sous les arbres et que l'on devinait vaguement

dans la nuit qui achevait de tomber, des hommes se rassemblèrent autour de lui, tous étaient volontaires; éclairé par une lampe de poche, il notait sur un carnet les noms que chacun lui jetait en hâte.

Le mois de juin s'achevait, on était à l'époque de la pleine lune; mais des nuages bas, pressés, poussés par le vent, se bousculaient dans le ciel, cachant de leurs masses grises la lumière diffuse de l'astre des nuits.

Sur le seuil de la baraque, le chef de maquis, Robert, regardait le ciel, à travers une trouée dans la cime des arbres, que le vent agitait assez fortement.

— Le plafond est bas ce soir, croyez-vous qu'ils pourront venir ? fit une voix anxieuse à ses côtés.

— Je le pense André, d'ici une heure, le vent sera presque tombé. Les nuages auront disparu en partie.

— Tant mieux, quatre avions ça m'embêterait qu'on les rate.

(à suivre)

Charles JEANPIERRE.

Fantastique !

Un de nos abonnés d'Imphy nous signale que n'ayant pas voulu mettre son auto à la disposition de l'occupant, il l'avait « camouflée » et ne s'en était jamais servi durant toute l'occupation.

Ayant accompli son devoir de bon Français, notre correspondant demanda un permis de circuler après la libération.

Eh bien, vous le croirez si vous voulez, on lui refusa son permis de circuler sous prétexte « qu'étant commerçant, il n'avait pas sollicité d'autorisation pendant l'occupation et qu'aucun permis nouveau ne pouvait être délivré pour sa catégorie ! » Fantastique, n'est-ce pas !

Nous recevons jusqu'au
mercredi midi les annonces
légalles et judiciaires.